

## Pourquoi des écoles adventistes ?

Il s'agit là d'une bonne question mais qui n'avait aucune importance pour les premiers adventistes. Après tout, retour de Jésus était proche ; pourquoi donc éduquer les enfants adventistes pour un monde qui finirait avant même qu'ils aient grandi ? En fait, envoyer les enfants à l'école pouvait même être interprété comme un manque de foi dans le prochain retour de Christ. Cette mentalité conduisit W. H. Ball à se demander en 1862 s'il était « correct et conséquent pour nous de croire de tout notre cœur au retour proche du Seigneur tout en cherchant à donner à nos enfants une éducation<sup>1</sup> ». Il faut noter que cette question avait été soulevée dix-huit ans après la déception millérite. Le premier germe anti-éducation prenait ainsi ses racines dans la mentalité adventiste.

La réponse de James White est à ce propos particulièrement intéressante : « Le fait que le Christ va bientôt venir n'est en aucun cas une justification pour ne pas améliorer son esprit. Une intelligence bien disciplinée et bien formée peut encore mieux recevoir et apprécier les vérités sublimes du second avènement de Jésus<sup>2</sup>. » Sa femme, Ellen White, confirma cette vue. Dix ans plus tard, elle écrivit : « L'ignorance ne favorise ni l'humilité ni la spiritualité de quiconque professe suivre le Christ. Les vérités de la parole divine sont le mieux appréciées par un chrétien intellectuel. Le Christ sera le mieux glorifié par ceux qui le servent avec intelligence<sup>3</sup>. »

## La question de l'éducation chez les premiers adventistes

En 1872 cependant, les White n'étaient pas les seuls à s'intéresser à une éducation formelle. Vingt-huit ans après la déception millérite, et neuf ans après son organisation officielle, l'Eglise adventiste avait pris de l'importance et il lui fallait des ouvriers. Les anciens millérites avaient vieilli ; l'Eglise avait besoin de former de nouveaux dirigeants. De plus, dans les années 1870, on commençait déjà sérieusement à penser à l'œuvre dans les missions étrangères.

Avec toutes ces questions à l'esprit, la Conférence générale mit sur pied un comité d'éducation qui rapporta en mai 1872 que « certaines personnes parmi nous ont acquis la conviction qu'elles

devaient faire quelque chose en vue de faire avancer la cause glorieuse et importante dans laquelle nous sommes engagés. A cette fin, ils souhaitent approfondir l'étude de la Bible en rapport avec les grandes vérités qui concernent notre temps. » Ce comité nota également que ces personnes avaient besoin d'une culture générale de façon à leur permettre de parler et d'écrire d'une manière plus efficace et intelligente. On décida donc d'établir une école à Battle Creek pour former des ouvriers au service de l'Eglise et « forger les armes nécessaires à l'avancement de la cause<sup>4</sup> ».

Sans aucun doute, il était dans l'intention des dirigeants de l'Eglise que l'école de Battle Creek formerait des ouvriers pour prêcher l'Evangile. Ellen White insiste sur ce point : « Nous avons besoin d'une école, écrivit-elle, qui s'occupe d'une éducation formelle » (1872), « où ceux qui se préparent au ministère seront enseignés au moins dans les matières générales de l'éducation, tout en se familiarisant encore mieux avec les vérités de la Parole de Dieu pour notre temps<sup>5</sup> ».

Mais la vision d'Ellen White en ce qui concerne les buts de l'éducation adventiste était pourtant plus étendue que celle des dirigeants de l'Eglise adventiste en général. Ainsi, un article de 1872 par Ellen White traite de l'importance de l'éducation, de la distinction entre l'éducation et la formation, de la discipline comme maîtrise de soi, du besoin d'une éducation utile et pratique, et enfin de l'importance d'équilibrer les aspects spirituels et mentaux de l'éducation avec les aspects physiques<sup>6</sup>. En bref, tout en étant d'accord avec les dirigeants quant à

# Les objectifs de l'éducation adventiste : Une perspective historique

George R. Knight

*Un article d'Ellen White daté de 1872 traite de l'importance de l'éducation, de la distinction entre l'éducation et la formation, de la discipline comme maîtrise de soi, du besoin d'une éducation utile et pratique, et enfin de l'importance d'équilibrer les aspects spirituels et mentaux de l'éducation avec les aspects physiques.*

la formation des pasteurs, elle introduisit des thèmes nouveaux qui anticipaient une éducation beaucoup plus étendue. Au cours des trente années suivantes, ses écrits développeront les implications de ces objectifs.

Pendant ce temps, en 1873, James White et les autres dirigeants de l'Eglise constataient que leurs écoles n'étaient pas adaptées aux besoins. James White observait : « Aucune branche de l'œuvre n'est actuellement autant dans le besoin que celle qui concerne l'éducation des hommes et des femmes pour proclamer le message du troisième ange. » Il reconnaissait que « nous n'avons pas le temps de donner à nos étudiants une éducation complète » car l'Eglise a un besoin urgent « d'hommes et de femmes jeunes prêts à devenir des imprimeurs, des rédacteurs et des professeurs ». Mais ils devaient aussi, d'après lui, se perfectionner dans les « langues vivantes » (plutôt que dans les langues mortes classiques) du fait que nous avons « un message qui doit être proclamé à toute nation, toute langue et tout peuple ». James White s'efforça de souligner qu'une telle éducation ne devait pas prendre de nombreuses années, car le temps était court<sup>7</sup>.

En avril 1873, John Nevins Andrews exprima le point de vue général des dirigeants dans son éditorial de la *Review and Herald* : « Nous devons répondre à tous les appels qui nous

parviennent du monde entier, de la part de personnes parlant d'autres langues. Nous ne pouvons pas le faire dans les circonstances actuelles mais nous pourrions le faire si le Seigneur bénit notre effort dans l'établissement d'écoles. Nous avons attendu trop longtemps pour cela<sup>8</sup>. »

En 1874, l'Eglise envoya J. N. Andrews, son premier missionnaire officiel dans un pays étranger, et ouvrit sa première institution universitaire, Battle Creek College. Ces deux événements sont étroitement liés. Car le but essentiel de l'entreprise d'éducation de la jeune Eglise adventiste était de former ses membres pour répandre les messages des trois anges. Il était donc tout à fait approprié que la première institution supérieure de l'éducation adventiste soit appelée « Andrews University » en l'honneur du premier missionnaire de l'Eglise adventiste.

Mais l'institution de Battle Creek College laissait encore bien à désirer dans les années 1870. Les buts des fondateurs n'étaient pas atteints. Aucun cours biblique n'était requis, il n'y avait pas de formation pratique des missionnaires, et il n'y avait pas non plus d'équilibre entre le physique et le mental dans le programme, lequel était largement dominé par l'enseignement classique du grec et du latin. Les bulletins de l'école allaient jusqu'à annoncer : « Il n'y a rien dans les cours ou dans les règles et la pratique de la discipline qui reflète le caractère confessionnel ou particulier de notre Eglise. Les présentations bibliques ne seront données qu'à ceux qui voudront les suivre volontairement. » « Les administrateurs de cette institution ne sont pas disposés à influencer les étudiants par des vues d'ordre confessionnel ou à attribuer de l'importance à de telles vues dans les travaux scolaires<sup>9</sup>. »

#### **Réflexions sur les buts de l'éducation adventiste**

Pour un certain nombre de raisons, la situation de Battle Creek College empira de 1874 à 1881. Et finalement, l'école ferma pendant une année sans aucune promesse de réouverture. Pendant ce temps, Ellen White plaida en faveur de l'éducation chrétienne et tenta de remettre l'éducation adventiste sur la bonne voie. En décembre 1881, elle écrivait : « Si l'influence mondaine devait se faire sentir dans notre école, je



**James et Ellen G. White**

suggère qu'on l'abandonne aux gens du monde et qu'on les laisse s'occuper de toute l'affaire ; quant à ceux qui ont investi dans la création de cette institution, qu'ils ouvrent une autre école, non pas sur le modèle des écoles du monde, ni selon les désirs du directeur et des professeurs, mais selon le plan que Dieu lui-même a spécifié<sup>10</sup>. »

Trois mois auparavant, elle avait clairement indiqué : « Il n'a jamais été dans l'intention du Seigneur que nos écoles imitent d'autres institutions d'étude. L'élément religieux, au contraire, doit être l'élément dominant qui contrôle tout. Si les incroyants choisissent cette influence, tant mieux pour eux ; si ceux qui sont dans les ténèbres choisissent de venir à la

**Ellen White n'avait aucun doute que le but primordial de l'école était de former des ouvriers pour l'Eglise. D'un autre côté, elle n'était pas en faveur d'un programme strictement biblique.**



J. N. Andrews

lumière, c'est selon la volonté de Dieu. Mais relâcher notre vigilance et permettre à l'élément du monde de tout contrôler afin d'avoir davantage d'étudiants, est une méthode contraire à la volonté de Dieu. La force de notre école consiste à faire de l'élément religieux un élément dominant<sup>11</sup>. »

Ellen White n'avait aucun doute que le but primordial de l'école était de former des ouvriers pour l'Eglise. D'un autre côté, elle n'était pas en faveur d'un programme strictement biblique. Comme elle l'indiquait avec force dans son discours de 1881 adressé aux dirigeants de la Conférence générale et de l'Education, « la volonté de Dieu nous a été révélée que nous devrions profiter de toutes les occasions pour étudier les sciences et en même temps nous familiariser avec les exigences de sa Parole<sup>12</sup> ». D'une manière générale, elle était en faveur d'une éducation étendue au cours de laquelle on étudierait les lettres, les arts et les sciences dans le contexte d'une vision biblique du monde. Cette position devient manifeste lors du conflit qui l'opposa à S. N. Haskell et d'autres personnes au sujet de l'école secondaire de South Lancaster où l'on voulait réduire le programme à des matières uniquement religieuses<sup>13</sup>. Au cours des années, Ellen White et d'autres dirigeants de l'éducation ont conduit l'Eglise adventiste à adopter un programme traditionnel d'étude, dans une perspective religieuse.

### Mettre le Christ au centre

Le véritable tournant de l'éducation adventiste intervint dans les années

1890. Au cours de la première décennie, la Convention de l'Education de Harbor Springs se réunit au nord du Michigan. De même qu'après 1888 les Instituts pastoraux de la Conférence générale avaient permis aux pasteurs de reconnaître l'importance du Christ et de sa justice pour la théologie adventiste, ainsi la Convention de Harbor Springs a permis aux éducateurs adventistes de voir l'importance du Christ dans le programme d'études des écoles.

Le directeur de l'Education, W. W. Prescott, a reconnu qu'à partir de 1893, l'assemblée de la Conférence générale de Harbor Springs a marqué un tournant dans l'éducation adventiste. « Alors que l'intention générale jusqu'à ce moment-là était d'avoir un élément religieux dans nos écoles, dit-il, ce n'est qu'après cette rencontre que notre œuvre, comme jamais auparavant, a été pratiquement [plutôt que théoriquement] constituée sur cette base, comme en témoignent les programmes d'étude et les plans de travail<sup>14</sup>. »

Trois mois après la Convention de Harbor Springs, Ellen White partit pour l'Australie avec une conscience aiguë des possibilités de l'éducation chrétienne et des implications de l'Evangile pour l'éducation. En Australie, elle aurait l'occasion unique d'influencer l'école d'Avondale pour les futurs pasteurs selon les principes énoncés à Harbor Springs.

L'école d'Avondale tient une grande place dans l'histoire de l'éducation adventiste parce qu'Ellen White y vit un modèle pour les autres institutions d'éducation de l'Eglise<sup>15</sup>. Dans son étude approfondie des six premières années d'Avondale, Milton Hook conclut que les deux buts primordiaux d'Avondale étaient la conversion des étudiants, le développement de leur caractère et leur formation pour devenir des pasteurs de l'Eglise<sup>16</sup>.

Parallèlement au développement d'Avondale, la mission de l'Eglise adventiste connut un élan dans les années 1890. Pour la première fois, l'Eglise commençait à envoyer des missionnaires dans tous les coins du monde et à établir des écoles, des centres de soins médicaux et des maisons d'édition pour soutenir ces missions. Cette expansion permit un développement rapide de l'éducation adventiste à tous les niveaux puisque l'Eglise commença à se tourner vers ses écoles, ayant besoin d'ouvriers pour ses

entreprises en plein développement. Dans les années 1900, plusieurs de ces écoles avaient suivi le modèle d'Avondale en incluant le mot missionnaire dans leur nom (par exemple, Washington Missionary College et Emmanuel Missionary College)<sup>17</sup>. Une autre implication des années qu'Ellen White avait passées en Australie, fut le lancement du système d'écoles primaires adventistes. Elle écrivit à son fils, W. C. White, en mai 1897 : « Dans ce pays, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école. C'est pourquoi, dans les endroits où il y a une église, des écoles devraient être établies s'il y a au moins six enfants<sup>18</sup>. » Ces conseils inspirèrent certains réformateurs aux Etats-Unis, dont Edward Sutherland et Percy T. Magan, qui instituèrent immédiatement le système d'écoles primaires adventistes. Sous leur direction et celle de Frederick Griggs, procurer une éducation chrétienne pour tout jeune adventiste devint l'un des buts de l'Eglise à partir de 1910<sup>19</sup>.

### Les dernières pensées d'Ellen White en ce qui concerne les buts de l'éducation

Une autre conséquence de la participation d'Ellen White à la fondation de l'école d'Avondale fut le courant constant de lettres et d'articles portant sur l'éducation. Ces écrits, ainsi que la publication de *Christian Education* en 1893 et *Special Testimonies on Education* en 1897 (tous deux compilés par W. W. Prescott) ne contribuèrent pas



Le collège de Battle Creek en 1874.

*De même qu'après 1888 les Instituts pastoraux de la Conférence générale avaient permis aux pasteurs de reconnaître l'importance du Christ et de sa justice pour la théologie adventiste, ainsi la Convention de Harbor Springs a permis aux éducateurs adventistes de voir l'importance du Christ dans le programme d'études des écoles.*

seulement au développement des écoles adventistes alors florissantes, mais rendirent également les dirigeants et les membres adventistes plus conscients de l'importance de l'éducation chrétienne.

Les écrits d'Ellen White en 1890 préparèrent également le chemin à la publication de ses pensées plus mûres sur le sujet dans le livre *Education* (1903). Dans cet ouvrage, plus que dans aucun autre, elle développe les buts primordiaux de l'éducation, et elle place l'éducation dans le contexte de la grande controverse entre le bien et le mal. Elle reprend les récits de Genèse 1 à 3 en termes d'éducation et conclut que « restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le ramener à la perfection originelle, favoriser le développement du corps, de l'esprit et de l'âme, afin que le but divin de la création puisse être atteint, telle est l'œuvre de la rédemption. Tel est aussi le but de l'éducation et de la vie. » Elle écrit également : « Au sens le plus élevé, l'éducation et la rédemption sont une seule et même chose. ... Le premier but du maître et son constant effort doivent être d'aider l'élève à comprendre ces principes et à entrer en relation avec le Christ de façon que sa vie tout entière soit dirigée par eux<sup>20</sup>. »

Le but premier de l'éducation n'est pas seulement de produire des conver-

sions, mais aussi de favoriser le service. Ellen White écrit : « Nous concevons l'éducation d'une manière trop terre à terre et trop étroite. ... La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle est le développement harmonieux des énergies physiques, mentales et spirituelles, et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir<sup>21</sup>. » Dans ce contexte du but premier de l'éducation en tant que conversion et en tant que service de Dieu et d'autrui, Ellen White en vient à traiter d'autres buts supplémentaires, comme le développement du caractère, le rôle du travail, et la compréhension chrétienne de la connaissance historique, littéraire, scientifique et biblique. Dans sa perspective, tous ces buts supplémentaires sont basés sur une expérience de conversion et servent à préparer les jeunes au service.

### Une adaptation au XXe siècle

La nature changeante de l'éducation et du travail au XXe siècle a conduit à une adaptation capitale dans la manière d'accéder au but de l'éducation adventiste. Avec le temps, à la fois le travail et l'éducation devinrent plus professionnels. Cela créa une tension dans l'Eglise. Des éducateurs comme E. A. Sutherland prirent position pour l'abolition des diplômes à Battle Creek



**W. W. Prescott**

College dans les années 1890. A ce moment-là, les diplômés n'étaient pas nécessaires pour s'engager dans des spécialités comme la médecine, l'enseignement, les soins infirmiers, le pastorat, ou le monde des affaires ou du gouvernement. En 1899, Sutherland écrivit que « le premier diplôme avait été conféré par un pape » et que les diplômés contenaient des « germes » de la maladie qui avait envahi le protestantisme d'où le message du troisième ange nous appelait à sortir. En 1915, on affirmait que « toute école adventiste



**L'école « exemplaire » d'Ellen White, le collège Avondale (Australie, environ 1898).**



L'université de Loma Linda.

seillant à l'Eglise de suivre les programmes accrédités.

L'Eglise adventiste, à la fin du dix-neuvième et au début du XXe siècle, fut à plusieurs reprises forcée de clarifier ses buts dans le domaine de l'éducation. L'Eglise adventiste au XXIe siècle a besoin de garder les yeux fixés sur ces buts de façon à servir la société contemporaine.



George R. Knight est professeur d'histoire de l'Eglise à Andrews University, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles sur l'éducation adventiste.

#### NOTES

1. « Questions and Answers », Review and Herald (23 décembre 1882), p. 29.
2. Ibid.
3. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assoc., 1923), p. 45.
4. School Committee, « The Proposed School »,

Review and Herald (7 mai 1872), p. 168 ; c'est nous qui soulignons.

5. White, *Fundamentals*, p. 45, 46.
6. Voir *ibid.*, p. 15-46 ; George R. Knight, « Ellen G. White : Prophet », dans *Early Adventist Educators*, George R. Knight, éd. (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 1983), p. 27-30.
7. James White, « Conference Address Before the General Conference of the S. D. Adventists, 11 mars 1873 », Review and Herald (20 mai 1873), p. 180, 181.
8. J. N. Andrews, « Our Proposed School », Review and Herald (1er avril 1873), p. 124 ; cf. G. I. Butler, « What Use Shall We Make of Our School ? » Review and Herald (21 septembre 1874), p. 44, 45.
9. Battle Creek College Catalogue, 1876-1877, p. 10 ; 1879-1880, p. 6.
10. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 5, p. 25, 26.
11. *Id.*, p. 14 ; c'est nous qui soulignons.
12. *Id.*, p. 21 ; c'est nous qui soulignons.
13. Voir Myron F. Wehtje, *And There Was Light : A History of South Lancaster Academy, Lancaster Junior College, and Atlantic Union College* (South Lancaster, Mass. : Atlantic Press, 1982), p. 74-84.
14. W. W. Prescott, « Report of the Educational Secretary », Daily Bulletin of the General

Conference (23 février 1893), p. 350.

15. Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 374 ; Ellen G. White, « Diary », MS 92, 1900.
16. Voir Milton Hook, « The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900 », dissertation de doctorat, Andrews University, 1978.
17. Voir George R. Knight, « The Dynamics of Educational Expansion », *The Journal of Adventist Education* (avril/mai 1990), p. 13-19, 44, 45.
18. Ellen G. White à W. C. White, 5 mai 1897 ; cf. White, *Testimonies*, vol. 6, p. 198, 199.
19. Voir Warren S. Ashworth, « Edward Alexander Sutherland and Seventh-day Adventist Educational Reform : The Denominational Years, 1890-1904 », dissertation de doctorat, Andrews University, 1986 ; Arnold C. Reye, « Frederick Griggs : Seventh-day Adventist Educator and Administrator », dissertation de doctorat, Andrews University, 1984.
20. Ellen G. White, *Education* (Editions S.D.T., Dammarie-les-Lys, 1964), p. 10, 26 ; c'est nous qui soulignons.
21. *Id.*, p. 7 ; c'est nous qui soulignons.
22. E. A. Sutherland, « Why the Battle Creek College Can Not Confer Degrees », Review and Herald (10 octobre 1899), p. 655 ; (14 novembre 1899), p. 740 ; E. A. Sutherland, *Studies in Christian Education*, réimpression (Payson, Ariz. : Leaves-of-Autumn Books, 1977), p. 137, 138.
23. Pour plus d'information sur la question du conflit dans le domaine de l'accréditation, voir George R. Knight, *Myths in Adventism : An Interpretive Study of Ellen White, Education, and Related Issues* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1985), p. 37-45.
24. E. G. White, lettre publiée dans « A Medical School at Loma Linda », Review and Herald (19 mai 1910), p. 18 ; cf. Ellen G. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 480.
25. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, p. 479, 480.
26. Ellen G. White, *Education*, p. 7.

*Ce fut Ellen White qui révéla aux éducateurs de l'Eglise le but primordial de l'éducation chrétienne en identifiant la véritable éducation à la rédemption.*